FOCUS

LA CHAPELLE DES CALVAIRIENNES DE MAYENNE

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE COËVRONS-MAYENNE

Sauvée d'une destruction programmée en 1967, la chapelle des Calvairiennes classée depuis Monument Historique, faisait partie d'un ensemble de bâtiments qui composaient le couvent des Calvairiennes fondé au 17e siècle.

Photo de couverture
La chapelle des Calvairiennes
de Mayenne
© CD53 / PAH

Maquette d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

UNE INSTALLATION MOUVEMENTÉE

LA FONDATION DE L'ORDRE DES CALVAIRIENNES

Fondé au 17e siècle, l'ordre des Calvairiennes suit scrupuleusement la règle de saint Benoît. Le premier couvent de l'ordre de Notre-Dame-du-Calvaire fut fondé le 25 octobre 1617 à Poitiers, sur la hauteur du Golgotha. Antoinette d'Orléans-Longueville, sa fondatrice, avait quitté le monastère de Fontevrault pour créer un ordre de Bénédictines. Elle fut aidée dans son projet par le Père Joseph du Tremblay, « l'éminence grise » de Richelieu.

En réponse à la Réforme catholique, de nouveaux ordres religieux apparaissent au cours du 17e siècle. Les villes de Laval et Château-Gontier voient se construire des couvents dédiés aux Ursulines. À Mayenne, six sœurs appartenant à l'ordre des Calvairiennes s'installent en 1624.

L'ÉTABLISSEMENT DES CALVAIRIENNES À MAYENNE

René Pitard, lieutenant-général criminel de Mayenne, seigneur d'Orthe et de Beauchesne, et sa femme, Jeanne d'Héliand, firent venir les Calvairiennes à Mayenne en octobre 1624. Ils leurs offrirent la métairie de Saint-Antoine, au contact du faubourg Saint-Vincent, et promirent aussi 20 000 livres pour la construction du monastère.

La première pierre fut posée le 7 juin 1626, mais de nombreuses difficultés financières et juridiques apparurent. René Pitard se désintéressa des Calvairiennes à la mort de sa femme. Il monta contre elles une grande partie de la population au point qu'une émeute eut lieu le 18 avril 1638. Les moniales mirent 20 ans pour édifier leur monastère avec leurs propres ressources.

Dès 1634, des vices apparurent dans la construction et donnèrent lieu à une expertise. Le rapport la décrivit comme un édifice sans fondation, ce qui avait entraîné l'affaissement de certains murs et l'apparition de fissures dans la maçonnerie. Après plusieurs procès, les religieuses parvinrent à faire exécuter les travaux de réparation nécessaires et la chapelle fut consacrée le 5 septembre 1655.

LA STATUE DE NOTRE-DAME-DES-MIRACLES

L'histoire du couvent des Calvairiennes est fortement attachée à la statue de Notre-Dame -des-Miracles. Il s'agit d'une œuvre en bois polychrome de la fin du 15e siècle.

Cette statue apparaît au couvent des Calvairiennes de Mayenne vers 1630. Les religieuses vivaient à cette époque dans une grande pauvreté. Un jour, un cavalier anonyme remit un paquet contenant la statue accompagnée d'un mystérieux message : « Pleurez, mais espérez ». Le cavalier indiqua que c'était un cadeau de son maître et partit sans aucune autre explication. Les sœurs décidèrent d'installer la statue dans la chapelle. Peu de temps après, de nombreux dons leur sont adressés soulageant ainsi leur situation financière désespérée. La statue de la Vierge reçut dès lors le titre de « Notre-Dame-des-Miracles ».

Pendant la Révolution, elle est sauvée du pillage par les demoiselles Lemesnager. Elle est conservée dans la même famille pendant un siècle et remise à la basilique Notre-Dame en 1897 où elle est installée.

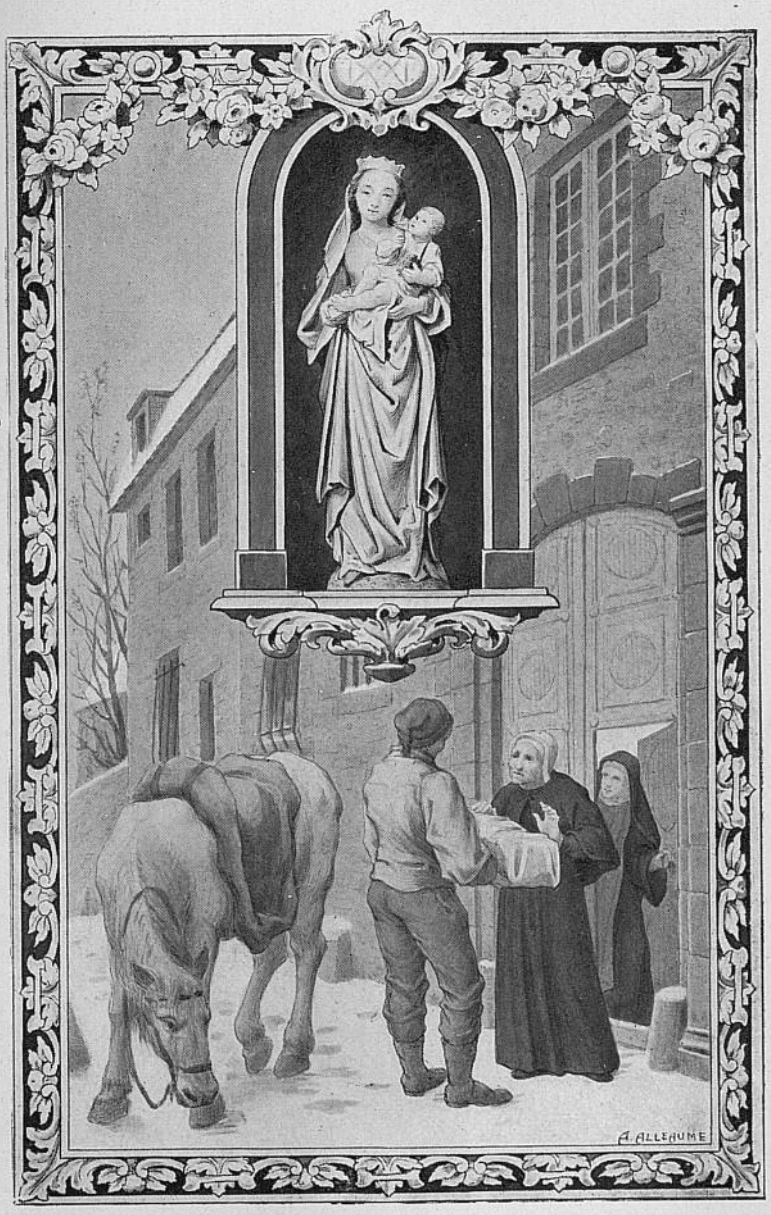
Après les bombardements de la ville le 9 juin 1944, Mgr Richaud, évêque de Laval, vint à Mayenne visiter les décombres et eut la surprise de voir à ses pieds la Vierge intacte au milieu des ruines.

Depuis 2004, une des chapelle de la basilique Notre-Dame-des-Miracles accueille une copie de la statue quatre fois plus grande que l'originale et réalisée par Alain Legros.

2

1. Statue Notre-Dame-des-Miracles.
© Dominique Éraud

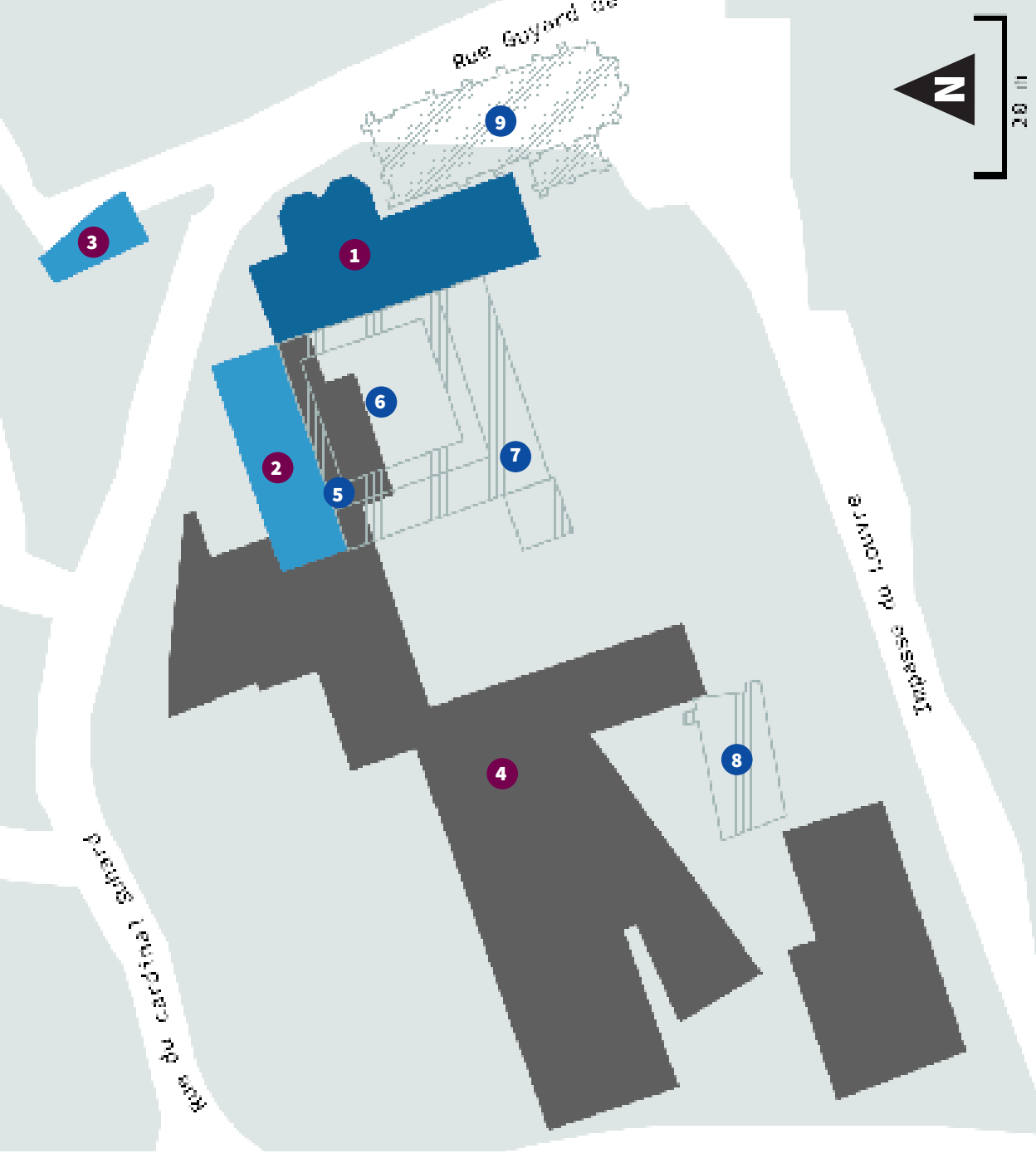
2. Illustration du don de la statue de Notre-Dame-des-Miracles par Auguste Alleaume dans un ouvrage de Grosse-Dupéron.



LA VIERGE DES MIRACLES A MAYENNE

On apporte sa statuette au couvent du Calvaire

2



BÂTIMENTS ENCORE PRÉSENTS

1. Chapelle des Calvairiennes
2. Logements
3. Maison du chapelain
4. Collège Sévigné

BÂTIMENTS DÉTRUITS

5. Galeries du cloître
6. Préau
7. Logements
8. Lavoir
9. Chapelle construite en 1865

UNE ARCHITECTURE AU SERVICE D'UNE VIE MONASTIQUE

1. Porche d'entrée de la chapelle. ©Jacques Naveau

UN VASTE ENSEMBLE CONVENTUEL

À l'origine, les bâtiments étaient organisés autour d'une cour centrale : le cloître. L'aile du midi comportait le cachot, la salle capitulaire, la salle de communauté, une buanderie et deux étages de chambres et de cellules. L'aile ouest se composait au rez-de-chaussée de la cuisine et du réfectoire et de deux étages de cellules. L'aile nord abritait les parloirs et à l'étage les infirmeries ouvertes sur une galerie qui permettaient aux malades de gagner la tribune pour assister aux offices.

Des bâtiments et des terrains annexes servaient à la vie économique : étables, porcheries, poulailler, bûchers, magasin, cellier, pressoir et lavoir.

Le plan du couvent des Calvairiennes de Mayenne présente de grandes similitudes avec d'autres couvents de la même congrégation comme le couvent situé à Angers ou encore celui de Redon. Aujourd'hui, de cet ensemble de bâtiments il ne reste que la chapelle, l'aile nord de l'actuel Collège de Sévigné ainsi qu'une partie de la maison du chapelain située en face de l'entrée de la chapelle.

LA CHAPELLE

La chapelle possède une façade de style Louis XIII appareillée en granit. De remarquables bossages massifs soulignent la porte, la niche et le grand oculus qui la surmonte.

La chapelle était composée d'une nef et de trois chapelles latérales. Toutes trois supprimées, deux ont été reconstruites lors de la restauration au 20e siècle. La chapelle grillagée était utilisée pour les cérémonies publiques de prise d'habit et de profession de foi.

Le mur-retable remarquable sépare le chœur en deux parties distinctes. Les sœurs du Calvaire avaient choisi de mener une vie austère, sans, ou presque, de contact avec l'extérieur. Elles se plaçaient de l'autre côté du mur retable pour ne pas être visibles des fidèles qui suivaient les offices. Le clocher a été érigé au-dessus du mur de séparation entre le chœur des paroissiens et le chœur des religieuses.

D. O. M.
MATRI COMPATIENTI
SACRVM

LE RETABLE BAROQUE : UNE ŒUVRE MAJEURE

LA COMMANDE

En 1668, les Calvairiennes voulurent embellir leur chapelle et commandèrent à l'architecte-sculpteur angevin Pierre Biardeau un retable imposant pour décorer le chœur.

Au 17e siècle, une école lavalloise de maîtres-retabliers menée par l'architecte Pierre Corbineau connut un rayonnement important dans le Maine, l'Anjou, la Touraine et la Bretagne. L'intervention d'un maître-retablier angevin non affilié à cette école est étonnante et audacieuse. Cette originalité peut s'expliquer par la présence d'une religieuse au nom de Biardeau vivant au couvent à cette période. Il est possible qu'elle ait été la fille du retablier. Ce dernier aurait alors exécuté le retable pour payer la dot de sa fille, exigée à son entrée dans l'ordre. En outre, d'après les sources, il aurait offert le groupe en terre cuite de la Déploration du Christ.

UNE MISE EN SCÈNE THÉÂTRALE

Pierre Biardeau a été très influencé par l'art baroque italien. Cependant, le retable des Calvairiennes est beaucoup plus simple et statique que d'autres retables qu'il a réalisés, notamment le retable de la Barre à Angers.

Le retable est construit en tuffeau et se divise en trois parties : un grand avant-corps central surmonté d'un édicule carré et encadré de deux ailes plus basses. La niche centrale abrite la Déploration du Christ : la Vierge de Pitié est entourée de saint Jean et de Marie-Madeleine.

Le contraste entre la simplicité des ailes latérales et la richesse du décor de la niche centrale nous incite à fixer notre regard sur l'avant-corps central. Le groupe sculpté est mis en valeur par un jeu de courbes formées par les draperies. En 1885, le curé de la paroisse de Parné-sur-Roc racheta la Déploration du Christ, qui est toujours en place dans l'église de cette paroisse. Le groupe actuel sculpté est une copie réalisée lors de la restauration. L'iconographie de la Descente de Croix n'est pas choisie au hasard. La Congrégation du Calvaire a été fondée pour honorer les douleurs de la Vierge au pied de la Croix.

L'ÉPURE CONSERVÉE

Sur l'enduit du mur latéral droit de la nef, nous trouvons des restes d'épure tracée à la pointe sèche. L'épure est un schéma utilisé par les tailleurs de pierres pour mesurer les angles, les arcs, les longueurs. C'est le lien nécessaire entre le maître-retablier et ses ouvriers. Ces tracés à la pointe sèche sont formés d'un ensemble de lignes orthogonales, de diagonales et de courbes. On compte deux tracés principaux : un quadrillage de base sur lequel est venu s'ajouter le dessin des lignes architecturales du retable. La représentation est à l'échelle 1. Ce vestige est exceptionnel car la plupart des épures ont disparu. En effet, elle n'était pas destinée à être conservée car souvent l'épure était tracée au sol.

1. Mur-retable de la chapelle des Calvairiennes.
© CD53 / PAH

1. Original de la Déploration du Christ à Parné-sur-Roc.
© CD53/PAH

2. Détail de l'épure.
© CD53 / Inventaire

3. Détail de la Déploration du Christ de la chapelle des Calvairiennes.
© CD53 / PAH

4. Détail des draperies du mur-retable.
© CD53 / PAH

5. Détail du mur sud de la nef.
© CD53 / PAH

3

4

UN BÂTIMENT MALMENÉ

LES SŒURS EXPULSÉES À LA RÉVOLUTION

Pendant le Révolution, les sœurs furent privées de leurs biens puis expulsées. Certaines trouvèrent refuge chez l'habitant. Douze d'entre elles, restées à Mayenne, furent arrêtées et incarcérées de 1794 à 1795 à l'Hôtel de Hercé. Condamnées à mort, elles seront sauvées de justesse de la guillotine.

Entre 1624 et 1792, 160 religieuses ont vécu dans le couvent de Mayenne. L'ordre comptait dix-huit monastères au 18e siècle, sept seulement se reconstituèrent après la Révolution. Aujourd'hui, cinq monastères sont toujours en activité à Jérusalem, Saint-Jean-de-Braye dans le Loiret, Saint-Julien-de-l'Ars dans le Poitou, Angers et Landivisiau.

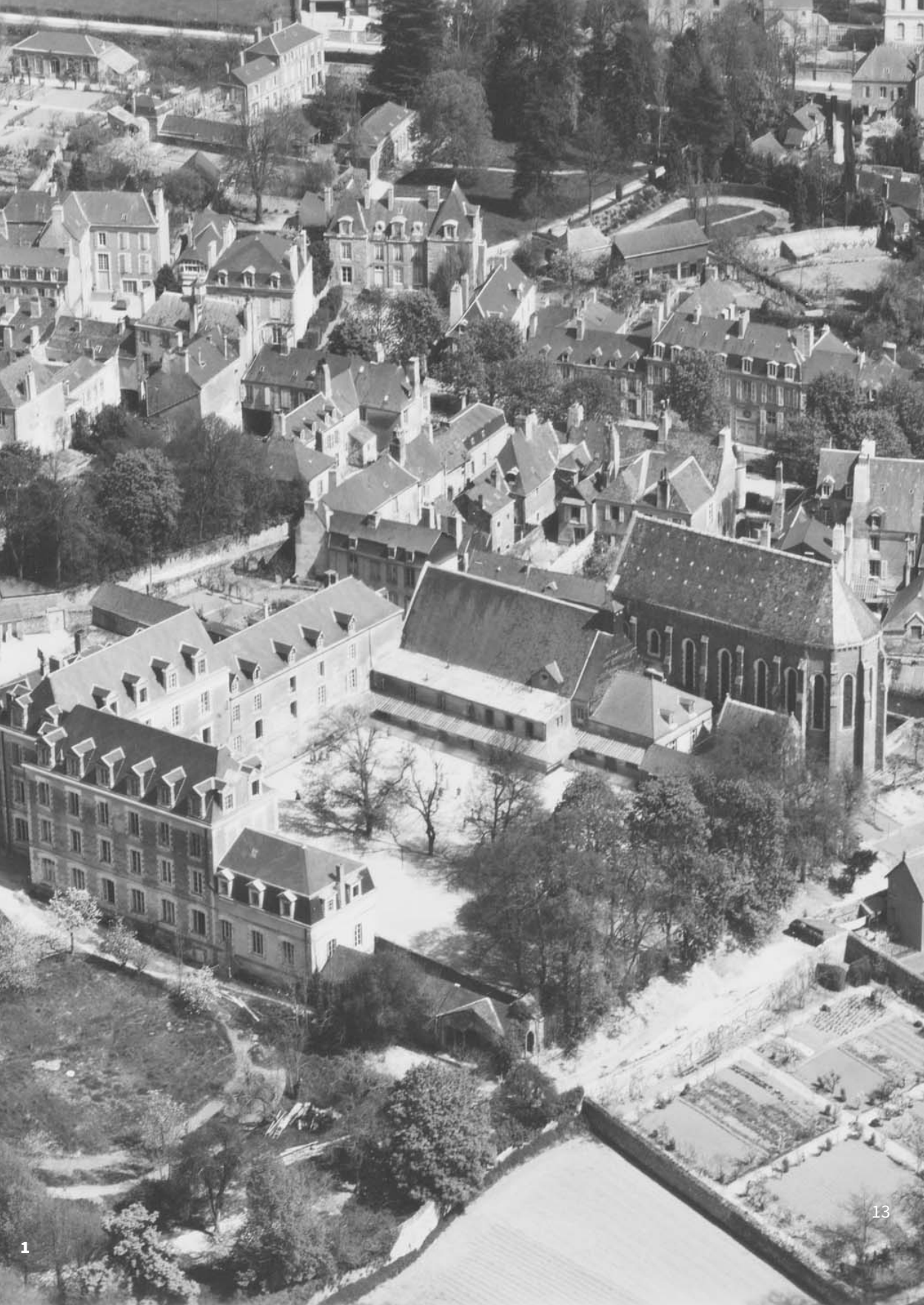
SAUVÉE D'UNE DESTRUCTION PROGRAMMÉE

Vendu comme Bien National en 1793, le couvent fut acheté par la ville de Mayenne qui y installa un collège municipal. Trois ans plus tard, la Congrégation de Notre-Dame-du-Calvaire est rétablie en France. Un traité de 1856 entre le nouvel évêché de Laval et la ville de Mayenne met à disposition l'ancien couvent du Calvaire pour y établir un école secondaire, « le petit séminaire ». Une nouvelle chapelle de style néo-gothique est construite devant la chapelle primitive en 1866. L'ancienne chapelle est alors abandonnée et sera utilisée comme salle de fête et comme entrepôt municipal.

En 1906, avec la loi de séparation des Églises et de l'État, l'établissement religieux devient l'école primaire supérieure de jeunes filles, aujourd'hui collège Sévigné. Son chœur fut transformé en préau.

Proche de la ruine, la chapelle est menacée d'être démolie. Dès 1959, le conseil municipal de Mayenne envisage sa destruction pour permettre l'agrandissement du collège et vote cette décision en octobre 1965. S'opposant à sa destruction, les habitants du quartier ont réussi à faire classer la chapelle Monument Historique en 1967 pour assurer sa préservation, justifiée par la présence d'un imposant mur-retable. Ce n'est qu'en 1987 qu'un accord sera conclu entre l'État et la ville de Mayenne concernant sa restauration et sa réutilisation. L'État a consenti, avec la Région et le Département, à financer le projet de reconstruction à hauteur de 95%. Les travaux de restauration ont permis de restituer deux chapelles latérales et le chœur des religieuses, de consolider les maçonneries de la nef et de restaurer le mur-retable.

1. Photographie de la chapelle des Calvairiennes avant restauration.
© Roger Henrard



1

2

3

1. Le mur-retable de la chapelle des Calvairiennes avant restauration.
©CD53 / Inventaire.

2 et 3. Détails du mur-retable.
© CD53 / PAH

3 à 5. Détails des peintures de l'intrados du mur-retable.
© CD53 / PAH

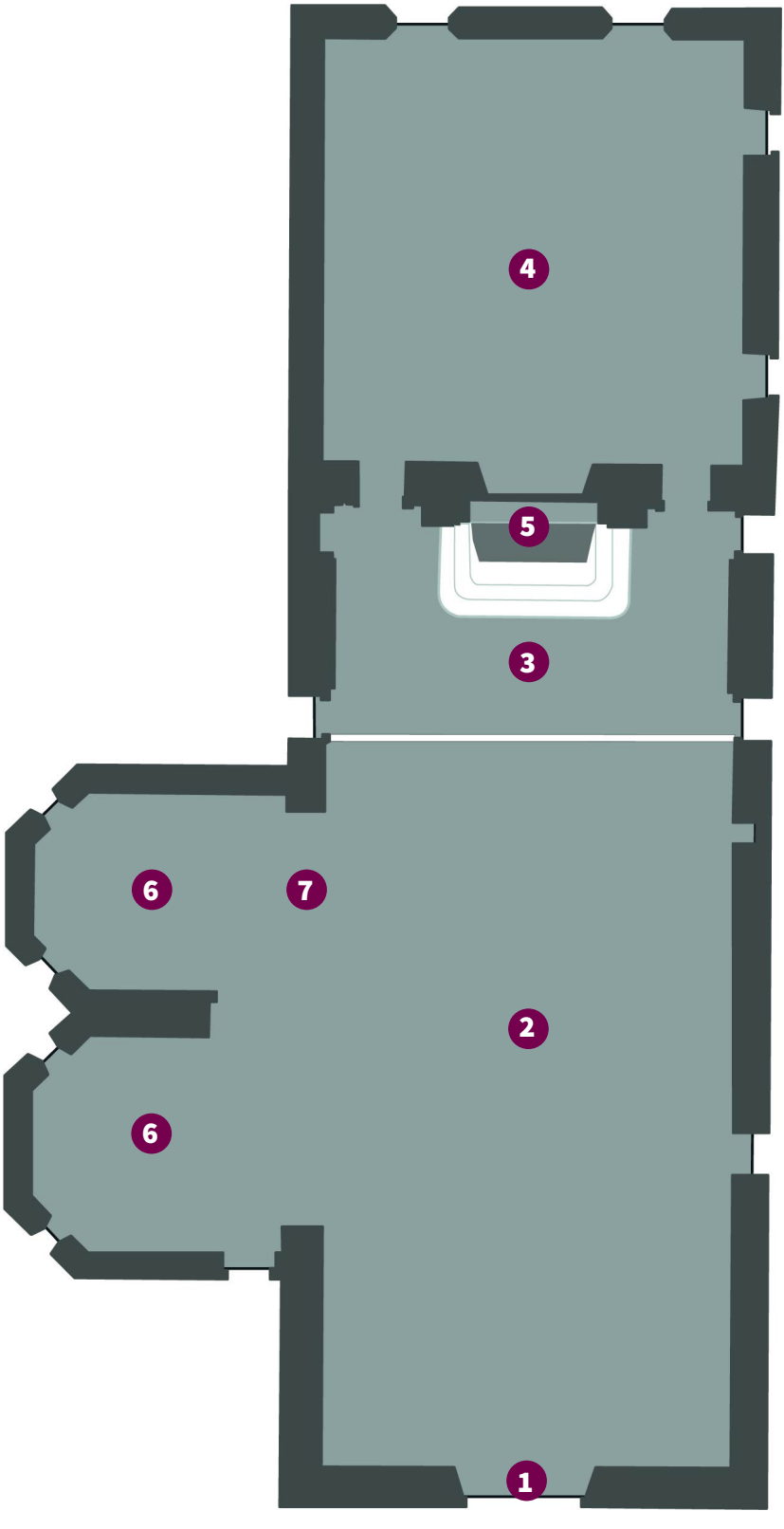
UN CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Le Kiosque
Centre d'Action Culturelle
Mayenne Communauté

En 1998, après dix ans de travaux, la chapelle a rouvert ses portes au public en tant que Centre d'art contemporain. En effet, l'association Le Kiosque, créée en 1990, est un centre d'action culturelle de Mayenne Communauté. Son équipe de bénévoles et de professionnels met en place une saison culturelle tournée vers le spectacle vivant dans différents lieux de la ville de Mayenne et de Mayenne Communauté.
Le Kiosque promeut également la diffusion de l'art contemporain en investissant la chapelle des Calvairiennes comme lieu de création et de diffusion pour les artistes et designer. Avec l'Atelier - école d'Arts Plastiques et les résidences d'artistes, la chapelle des Calvairiennes fait partie des trois espaces où se rencontrent la création en art contemporain et les pratiques artistiques amateurs. Plusieurs expositions annuelles et la création de l'événement « Nuit Blanche » tous les deux ans permettent à tout un chacun de découvrir la création dans toute sa diversité. De nombreuses actions de médiation, avec le public scolaire notamment, sont proposées en fonction des expositions par une équipe de médiateurs culturels.
Depuis 2015, le Centre d'art contemporain est devenu centre d'art pour le design et les arts graphiques, affirmant ainsi une programmation et des rencontres résolument tournés vers les Savoir-faire les plus en pointe.

1. Exposition « Mon Pays sage » de Raphaël Garnier.
© A. Molle

D. O. M.
MATRI COMPATIENTI
SACRVM


4
5
3
6
7
2
6
1

PLAN DE LA CHAPELLE DES CALVAIRIENNES DE MAYENNE

1. Porte d'entrée
2. Nef
3. Chœur des paroissiens
4. Chœur des religieuses
5. Mur-retable
6. Chapelles latérales
7. Grillage

« L'ARCHITECTURE C'EST DE LA MUSIQUE FIGÉE. »

Johann Wolfgang Goethe (1749-1832)

Le label « Ville d'art et d'histoire » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représentent l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne.

À proximité,
Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements
Pays d'art et d'histoire
9, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 06
02 43 58 13 10
coevrons-mayenne@lamayenne.fr

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine
9, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
chateau.ste-suzanne@lamayenne.fr
patrimoine.lamayenne.fr